



MUSIQUES RARES

1910—1958

**ASSOCIATION
ENSEMBLE ENSCÈNE**

22.05.19

**POÈTE,
PRENDS
TON
LUTH!**

mer : 20h

Durée : 2h

Ernest Bloch (1880-1959)

Sonate no 1 pour violon et piano (1920)

(30')

Agitato

Molto quieto

Moderato

Nurit Stark, violon

Cédric Pescia, piano

Rebecca Clarke (1886-1979)

Sonate pour alto et piano (1919)

(23')

Impetuoso

Vivace

Adagio-allegro

Melia Watras, alto

Cédric Pescia, piano

Pause (20')

Brève présentation de Cédric Pescia

(10' env.)

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Quatuor à cordes no 2 opus 15 (1918)

(40')

Sehr mässig-Heftig und leidenschaftlich

Moderato

Schnell

Andante

Quatuor Hermès

Cédric Pescia, piano

CHRONIQUE EN MARGE :

« Je suis hanté de musique, d'une musique nouvelle, étrange, claire et mystérieuse à la fois, primitive et raffinée pourtant, une musique de nature sauvage et exotique, où se jouent des forces élémentaires, une musique des origines, qui dépasse le judaïsme et me fait trouver fade et limité tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent. La guerre et l'horrible année de déception qui l'a suivie ont achevé de détruire en moi les espoirs fallacieux [...]. »

Lettre du 4 janvier 1920 d'Ernest Bloch à son ami Edmond Fleg

ERNEST BLOCH — *Sonate n° 1 pour violon et piano* (1920)

Ernest Bloch est un exilé. Il a quinze ans lorsqu'il quitte sa ville natale de Genève pour rejoindre la classe de violon d'Eugène Ysaÿe à Bruxelles. Quelques années plus tard il rencontre Claude Debussy à Paris, puis revient en Suisse où il tente difficilement de trouver sa place. En Europe les temps sont durs pour qui n'est ni tout à fait néoclassique, ni dodécaphoniste. Aussi, Bloch décide-t-il de partir pour les Etats-Unis. Ce premier séjour de 1916 à 1930 marque le début d'une seconde période esthétique.

Si la Première Guerre mondiale est très probablement le programme caché de cette première sonate, celle-ci n'en demeure pas moins profondément marquée par l'Ancien Testament dont Bloch était un lecteur assidu. Le style est farouche, radical et sans compromis. Bloch règle ses comptes avec son adolescence européenne : « Il y a une exultation primitive et farouche, une senteur de sperme, de sexe et de culte religieux. »

D'emblée, le violon nous projette au milieu d'un *Agitato* maniaque et obsessionnel. Les trois notes graves de sa monomanie tournoient dangereusement jusqu'à devenir un trille enflammé, expression d'une raison perdue. Le piano jusque-là rythmique vient alors renchérir par des soubresauts délurés. Les trilles des deux instruments entrent peu à peu en conjonction et mènent au premier climax. A cette explosion succède un passage lyrique qui semble vouloir s'échapper vers des rêves passionnés *quasi Cadenza*. Autant de fulgurances avortées par des *ostinati* qui, dans l'ombre des graves, déclenchent çà et là les engrenages de la folie et l'impossibilité de toute réconciliation.

Le *Molto quieto* qui succède à cette violence a tout d'un songe en aparté. Si le compositeur l'envisageait d'un « calme tibétain », il faut bien avouer que cette tranquillité est fort relative. Au *Molto quieto*, bien des oreilles préféreront le *molto misterioso* indiqué au piano dès les premières mesures de la partition. Ce mystère prend corps à la main droite du piano avec d'inquiétants triolets de tritons qui brisent aussitôt la quiétude des premières quintes. Au-dessus, le violon entonne un chant d'une grande beauté avec lequel le piano se plaît à dialoguer. Au milieu du mouvement, pizzicati et harmoniques surgissent : une incantation rappelle le thème initial dans une version exaltée, qui se dilue peu à peu avant d'achever le mouvement *Molto calmo*.

Le *Moderato* final est une bataille d'une rare violence. L'influence de l'Ancien Testament est là, livrant la « vision cruelle d'une divinité primitive en colère, sans pitié, sans humanité ». Le caractère martial est assuré par un piano extrêmement percussif au-dessus duquel le violon empoigne une mélodie de doubles cordes trop joyeuse pour ne pas être grotesque. Le mouvement se développe à coups de cellules répétées en boucle jusqu'à l'épuisement. L'*Agitato* du premier mouvement n'est d'ailleurs jamais loin jusqu'à ce qu'intervienne finalement un *Lento assai* lumineux qui clôt la *Sonate* par un accord de mi majeur.

REBECCA CLARKE — *Sonate pour alto et piano* (1919)

Rebecca Clarke croisa peut-être Ernest Bloch lors du concours Elizabeth Spargue Coolidge de composition pour l'alto. La *Suite* de Bloch et la *Sonate* de Clarke finirent ex æquo avant que la présidente du jury tranche pour désigner le genevois vainqueur. Dénonçant cette discrimination, Rebecca Clarke déclara des années plus tard : « et quand j'eus une petite bouffée de succès avec la *Sonate pour alto et piano*, la rumeur circula que je ne l'avais pas écrite moi-même, que quelqu'un l'avait fait pour moi. Je trouvai même une coupure de presse qui disait que je n'existais pas, que Rebecca Clarke était un pseudonyme d'Ernest Bloch. »

La partition de la *Sonate pour alto et piano* porte en exorde une citation de *La Nuit de Mai* d'Alfred de Musset :

« Poète, prends ton luth ; le vin de la jeunesse
Fermente cette nuit dans les veines de Dieu. »

Le premier mouvement est un *Impetuoso* de forme sonate. Deux quintes ascendantes résonnent au violon comme la fougueuse invocation d'un torrent. Soudain l'eau jaillit dans une grande déclamation pentatonique, libre et rebondissante. Lorsque le piano prend la parole, le contraste est immédiat. Il esquisse une présence mélancolique et rêveuse au bord de l'eau joyeuse. Cette introspection reconnaissable par ses cinq demi-tons descendants contamine doucement le violon. Le divertissement qui s'en suit est une conversation au bord de l'eau. Les deux thèmes se mélangent dans un romantisme aux reflets antiques. Le mouvement s'achève par une seconde majeure descendante au violon : conjuration du demi-ton et de la mélancolie. Le ternaire fébrile du *Vivace* – résurgence pentatonique et chromatique du premier mouvement – est interrompue par deux fois par un *Meno mosso* d'une profonde tristesse, avant le retour final des croches et de leur insouciance écervelée. L'*Adagio – Allegro* final invoque *The Little Shepherd* de Claude Debussy dès les premières mesures. La mélodie pentatonique et païenne qui émane de la main gauche du piano nous traverse comme si nous l'avions toujours connue. Toutefois, les trois croches répétées de l'alto rappellent le spleen du rêveur au bord de l'eau de l'*Impetuoso* : celle d'un berger endormi.

VON ZEMLINSKY

ALEXANDER VON ZEMLINSKY — *Quatuor à cordes n° 2 opus 15* (1918)

La vie d'Alexander von Zemlinsky est un point nœudal, un carrefour, une clé essentielle pour comprendre les transformations musicales du vingtième siècle naissant. Il trace un lien direct entre Mahler et Brahms dont il est le contemporain et Korngold dont il est le professeur. Arnold Schoenberg fut également un de ses élèves avant de devenir son beau-frère. En 1902 il lui écrit la phrase suivante: «Un grand artiste, possédant tout ce qui est indispensable à l'expression de l'essentiel, doit respecter les limites de la beauté même s'il les étend bien au-delà de ce qui n'a jamais été fait.». Cette affirmation justifie à elle seule l'enjeu du *Quatuor à cordes n°2 opus 15* qui semble hésiter tout du long entre la tonalité et l'atonalité.

Non sans une pointe d'ironie pour la forme, le premier mouvement *Sehr mässig – Heftig und leidenschaftlich* surprend avec des structures asymétriques, voire labyrinthiques. Il faut tout particulièrement retenir les trois premières notes ascendantes qui reviendront fréquemment baliser ce voyage sans retour. L'*Adagio* qui suit est empli d'une grande douceur nostalgique; sa tonalité semble solide, mais est traversée de quelques chromatismes menaçants. Le *Scherzo*, annoncé par les pizzicati soupe au lait des deux violons, semble irréel tant ces deux derniers sont isolés de la métrique de l'alto et du violoncelle. Tout au long de la pièce, les frontières esthétiques se déplacent comme une fenêtre ouverte sur les doutes du compositeur autrichien. Brahms est d'un côté, Schoenberg de l'autre. Ainsi se trame le tiraillement tragique de la naissance d'un siècle nouveau.

BIOGRAPHIES

NURIT STARK — Violon et alto

Née en 1979, Nurit Stark étudie à la Rubin Academy de Tel Aviv avec Haim Taub, à la Juilliard School of Music de New York avec Robert Mann et à la Hochschule für Musik de Cologne avec le Quatuor Alban Berg. Elle se perfectionne auprès d'Ilan Gronich à l'Universität der Künste de Berlin.

Pour BIS et Genuin, elle a gravé deux CDs d'œuvres de musique de chambre de Sofia Gubaidulina, Victor Suslin et Olivier Messiaen. Pour Claves Records, elle a enregistré, en compagnie de Cédric Pescia, les sonates pour violon et piano de Busoni et Enescu et des oeuvres pour violon, alto et piano de Clara et Robert Schumann, CDs qui ont obtenu les meilleures critiques. Leur dernier CD consacré à Ernest Bloch vient de paraître chez Claves.

Nurit Stark joue un violon de Petrus Guarnerius de Mantoue datant de 1710.

CÉDRIC PESCIA — Piano

Né en 1976, Cédric Pescia commence ses études musicales à l'âge de sept ans. Il étudie d'abord au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Christian Favre (Premier Prix de Virtuosité avec les félicitations du jury en 1993), puis auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève (Premier Prix de Virtuosité avec distinction en 1997) et achève ses études à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig. Cédric Pescia a remporté le Premier Prix (Gold Medalist) de la Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002 à Salt Lake City, USA. Depuis, il se produit dans le monde entier.

Membre fondateur d'Ensemble enScène, concerts de musique de chambre à Renens (Lausanne), il en est, depuis 2006, le directeur artistique. Il est aujourd'hui musicien associé au TKM-Théâtre Kléber-Méleau.

Pour Claves Records, AEON, La Dolce Volta, BIS, Genuin, il a enregistré des œuvres de Bach, Couperin, Beethoven, Bloch, Schubert, Schumann, Debussy, Busoni, Enescu, Messiaen, Cage, Suslin et Gubaidulina. CDs qui ont recueilli les meilleures critiques.

En 2012, il est nommé professeur de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève.

MELIA WATRAS — Alto

L'altiste et compositrice Melia Watras est considérée comme l'une des voix dominantes de son instrument. Artiste polyvalente, Melia Watras collabore avec le monde de la danse et du théâtre.

Melia Watras est née à Honolulu et commence très tôt ses études musicales au piano. Peu de temps après, elle se tourne vers l'alto et fait ses débuts à 16 ans, en solo avec le Dayton Philharmonic Orchestra. Ses études formelles l'ont emmenée à l'Indiana University, où elle étudie avec Atar Arad et Abraham Skernick et obtient baccalauréats, masters et le prestigieux certificat d'artiste. Elle étudie ensuite la musique de chambre à la Juilliard School tout en occupant le poste d'assistante pédagogique du Juilliard String Quartet.

Melia Watras est professeure d'alto et présidente des cordes à la Washington University où elle occupe actuellement le poste de professeure associée de la chaire Adelaide D. Currie Cole. Elle retourne fréquemment à son alma mater, l'Indiana University pour enseigner en tant que professeure invitée.

QUATUOR HERMES — Omer Bouchez & Elise Liu ; violons. Yung-Hsin Lou Chang, alto ; Anthony Kondo, violoncelle

Le parcours du quatuor est jalonné de rencontres déterminantes : les quatuors Ravel, Ysaÿe, et Artemis avec lesquels les quatre musiciens se sont formés et ont développé une pensée musicale commune ; puis avec des personnalités marquantes comme Eberhard Feltz à Berlin, et Alfred Brendel, immense inspiration avec lequel ils travaillent régulièrement aujourd'hui.

Le Quatuor Hermès a reçu de nombreux prix dont le Premier Prix du fameux Concours International de Genève 2011, le Premier Prix du Concours International de Musique de Chambre de Lyon 2009, et le Premier Prix aux YCA International Auditions à New York.

Les quatre musiciens étaient artistes en Résidence de la Chapelle Reine Elisabeth de 2012 à 2016, et sont soutenus depuis 2015 par la fondation d'entreprise Banque Populaire et la fondation Singer-Polignac à Paris. La florissante carrière du Quatuor Hermès comprend des tournées dans le monde entier.

Les disques du quatuor Hermès ont tous été récompensés par la critique française et internationale. Après une intégrale des quatuors de Robert Schumann très remarquée (notamment récompensée par un Choc de l'année 2015 du magazine Classica), leur dernier opus paru en Janvier 2018 et consacré aux quatuors de Ravel, Debussy et Dutilleux a reçu les plus hautes distinctions en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

VOTRE PROCHAIN

RENDEZ-VOUS

SAISON 18—19

06.06.19
PRÉSENTATION
DE SAISON 19—20

Entrée libre dans la limite des places disponibles
C'est la fête!

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.